

LES NOURRITURES THÉÂTRALES



Manger un homme

Les Cannibales, de George Tabori, traduit de l'anglais par Anita Jans, 2015

Anita Jans, traductrice

L'œuvre de Tabori est traversée par la problématique de la nourriture et plus particulièrement de la résistance à la nourriture. Dans *Les Cannibales*, manger est directement lié à l'affect et à la mémoire. Les allusions culinaires sont vecteurs du voyage dans le temps, menant les protagonistes d'un banana split contemporain jusqu'au souvenir d'un melon en Égypte avant l'exode.

Après l'évocation d'une tartelette aux fraises, la pièce nous plonge dans le souvenir des camps. Un meurtre est commis pour un morceau de pain qui est ensuite divisé entre les protagonistes. Le partage du pain en présence du cadavre, tombé les bras en croix, évoque directement l'Eucharistie et participe au processus référentiel qui traverse cette pièce palimpseste qui cite la Bible, Shakespeare, des recettes et des archives de témoignages de déporté·es.

La cuisson du corps du défunt donne une temporalité au récit tandis que la faim, l'impatience et la tension augmentent. Les anecdotes de repas sont interprétées et célèbrent différents styles de théâtres. Que ce soit Weiss, le cuisinier qui déclame « les rognons sautés » pour mettre Oncle en appétit ou le Gitan qui rejoue « l'épisode-de-la-saucisse-de-foie », la nourriture est le lieu de l'action, des débats ainsi qu'un outil de jeu et de réincarnation.

On évoque la joie des repas partagés, la convivialité, on rit, on pleure et on interroge les interdits alimentaires. Même le cadavre participe et, pendant sa propre cuisson, s'assied dans le chaudron pour se faire l'écho des bonnes manières de table.

Au moment de manger, Oncle, figure du père de l'auteur, recompose le corps, mentionne le numéro tatoué et souligne la condition de semblable de celui qu'on a voulu considérer comme du ragoût. Cette marque sur le corps, infligée par un ennemi commun, inscrit une limite à ne plus franchir et vient à bout des plus déterminés qui se dirigent vers la chambre à gaz plutôt que de s'abaisser à manger leur semblable. Dans un geste qui leur restitue leur dignité, ils choisissent de résister. Les deux survivants, qui se détachent de ce choix élevé, restent à jamais prisonniers du passé, hantés par leurs cauchemars et sujets à de gênants reflux gastriques.●